



La Beauce, le vent...

les moulins et les éoliennes

La plaine de Beauce a, de longue date, belle réputation pour être région productrice de céréales.

Dans les écoles primaires d'antan, au temps où Charles Péguy écrivait :

*Etoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés
Voici votre regard sur cette immense chape.*

tous les élèves apprenaient que cette plate immensité était appelée le grenier de la France.

Pour moudre les grains des céréales produites sur cette nappe, les hommes durent inventer des machines. Ainsi, sur ce large éventail ouvert à tous les vents au fil des



siècles, les moulins se sont dressés, narguant les clochers des églises. On en comptait des centaines de Blois à Étampes. Leurs ailes battaient le ciel pour fabriquer de la farine. Les vents bas, puissants, bien



souvent venus de l'ouest ou du sud-ouest, étaient la force nécessaire à fournir leur travail. Le meunier se réjouissait de profiter de cette énergie gratuite, inépuisable mais capricieuse. Le moulin, l'une des plus belles machines inventées par les ingénieurs du Moyen Âge, a pris des formes et adopté des mécanismes différents. Moulins de pierre, moulins-tours, moulins de bois, moulins-pivots ou chandeliers étaient construits suivant les moyens financiers du meunier, le lieu de leur implantation, les matériaux disponibles dans la région. Chacun avait sa personnalité, les uns petits, les autres grands, avec des ailes à planches ou bien à toiles. Ils étaient la fierté du village. Aujourd'hui, le département en compte encore quelques-uns dont certains, bien restaurés, fonctionnent et sont ouverts au public : Frouville Pensier, Moutiers en Beauce, Sancheville, Bouville...

Les éoliennes Bollée

Au XIX^e siècle, d'autres machines captant le vent vinrent aussi s'implanter sur le territoire beauceron mais, cette fois, pour puiser l'eau des nappes souterraines. Les éoliennes Bollée faisaient leur apparition. Bien plus imposantes et puissantes que les petits moulins métalliques avec leurs ailes installées sur un petit pylône, eux aussi destinés à pomper l'eau souterraine, l'éolienne Bollée était une véritable turbine.

En 1868, il vint à l'idée du sieur Ernest Bollée, fondeur hydraulicien au Mans, de déposer un brevet pour une machine éolienne hydraulique destinée à puiser l'eau. La tête de l'éolienne était alors supportée par un poteau de fonte creux, haubané, dans lequel tournait l'arbre de commande de la pompe. La principale différence avec les autres éoliennes ou les moulins à vent résidait dans la conception du moteur constitué par deux roues munies de pales, l'une fixe et l'autre mobile, tournant sur le même axe. Un escalier en spirale autour de la colonne permettait l'accès à une plate-forme



de service. La turbine avait un diamètre de deux à quatre mètres, voire plus, et le mât dépassait parfois les vingt mètres de hauteur. Certaines turbines pouvaient être aussi installées sur le toit d'un bâtiment. Quelques-unes de ces élégantes machines obsolètes sont encore visibles à Bonneval, Courville-sur-Eure, Nogent-le-Phaye...

Depuis quelques années, ce sont désormais les éoliennes modernes avec leurs grandes ailes et leurs mâts arrogants qui se plantent dans le ciel de notre région. Productrices d'électricité, ces centrales poussent comme des champignons, quelquefois d'une manière un peu insolente, du côté de Cormainville ou majestueusement au nord de Bonneval.

Le vent fait tourner leurs ailes, un ordinateur contrôle à distance le fonctionnement, la mise au vent. Point n'est besoin aux invisibles gestionnaires de ces moulins du XXI^e

siècle de scruter l'horizon afin de parer aux dégâts causés par un éventuel revers de galargne (expression utilisée par les beaucerons pour désigner un violent coup de vent de nord-ouest) qui jetait à terre les pauvres moulins de bois si le meunier n'était pas vigilant.

Quand le vent souffle sur la Beauce il y règne en maître. La Beauce fut, par excellence, le pays des moulins à vent comme l'écrivait le folkloriste régional Charles- Marcel Robillard et nous pouvons ajouter, aujourd'hui il est celui des éoliennes.



L'vent fait tourner les moulins, arrache les bonnets, trousse les cotillons, décorne les cocus et... produit de l'électricité.